



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

29 | 2000
Varia

Denis DIDEROT, *Thoughts on the Interpretation of Nature and Other Philosophical Works / The System of Nature*. Volume One

Ann Thomson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/240>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2000

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Ann Thomson, « Denis DIDEROT, *Thoughts on the Interpretation of Nature and Other Philosophical Works / The System of Nature*. Volume One », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 29 | 2000, mis en ligne le 21 novembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/240>

Propriété intellectuelle

Denis DIDEROT, *Thoughts on the Interpretation of Nature and Other Philosophical Works*. Introduced and annotated by David ADAMS. Clinamen Press, Manchester, 1999, 200 p.

Baron D'HOLBACH, *The System of Nature. Volume One*. Introduced by Michael BUSH. Clinamen Press, Manchester, 1999, 296 p.

La petite maison d'édition « Clinamen Presse » a récemment eu la bonne idée de lancer une série de textes importants des Lumières en traduction anglaise, dont voici les deux premiers volumes. On doit particulièrement applaudir l'initiative de donner la première traduction anglaise des *Pensées sur l'interprétation de la nature*, annotées par David Adams. Cette traduction est accompagnée, dans le même volume, d'une traduction du *Rêve de D'Alembert* et de la *Lettre sur les aveugles*, dans le souci de fournir un aperçu des grandes préoccupations philosophiques de Diderot, et de l'évolution de sa pensée.

Dans son introduction de 29 pages, Adams résumé brièvement la carrière de l'auteur et la progression de sa pensée, et il fournit des résumés brefs de ses ouvrages les plus importants. On peut, bien sûr, ne pas le suivre quand il affirme (p. 26) que Diderot semble par moments dans le *Rêve* presque anticiper des découvertes comme celle du rôle de l'ADN ; mais en général son introduction fournit en relativement peu de pages une bonne introduction à Diderot pour le lecteur anglais non spécialiste. Une bibliographie fournit non seulement la liste des ouvrages les plus utiles en anglais pour en savoir plus, mais également des indications concernant la recherche la plus récente. Ici Adams renvoie à notre revue, mais malheureusement il ne donne pas le nom de la maison d'édition et il indique qu'elle est publiée une fois par an.

Quant au texte de l'*Interprétation de la nature*, la traduction moderne (par Lorna Sandler) se lit agréablement en général, même si l'on peut, bien sûr, relever des maladresses et même quelques erreurs de traduction. Les notes de D. Adams, qui utilisent (mais ne s'en contentent pas) des notes de Vernière et de Varloot, sont complètes et très informatives et seront très utiles au lecteur anglais.

On aimerait pouvoir s'en tenir là, et recommander sans réserves ce livre au lecteur anglais, mais malheureusement la suite du volume (placé entièrement sous la responsabilité d'Adams sur la page de titre) n'est pas à la hauteur de la première partie. Les traductions sont anciennes mais ceci n'est pas indiqué sur la page de titre : une petite note au dos de cette page indique la date de la traduction et affirme qu'elles ont été adaptées par D. Adams et l'éditeur. Le moins qu'on puisse dire est que le résultat n'est pas très heureux. La traduction du *Rêve de D'Alembert* (qui date de 1943) ne comporte que les deuxième et troisième parties (c'est-à-dire le *Rêve* proprement dit et la *Suite de l'entretien*) : la première partie, essentielle, intitulée *La suite d'un entretien entre D'Alembert et Diderot*, ne s'y trouve pas. Aucune explication n'est donnée de cette omission, qui est d'autant plus incompréhensible que D. Adams, dans son Introduction, indique clairement que la première section fait partie intégrante de l'ouvrage. (Notons d'ailleurs, en passant, que la traduction anglaise qu'il donne, p. 26, du titre de la troisième section n'est pas celle qu'on trouve dans le texte). Le lecteur non prévenu aura donc des difficultés à s'y retrouver et à comprendre qu'il a sous les yeux un texte tronqué. Notons, en outre, qu'aucune indication n'est donnée concernant le texte français pris pour la traduction. La traduction elle-même est plutôt scolaire, sans beaucoup d'effort pour rendre l'écriture de Diderot, mais on s'est appliqué à « moderniser » le vocabulaire, en traduisant par exemple « molécule » par « particule ». Une note informe le lecteur que ceci est une meilleure traduction du mot, sans autre explication. Les notes, d'ailleurs, qui semblent être celles de l'édition de 1943

(aucune précision n'est donnée à ce sujet), ne sont d'aucune utilité au lecteur, car on se contente ou d'interpréter certaines hypothèses à la lumière de la science moderne, ou de reproduire de longues citations d'Engels.

Quant à la *Lettre sur les aveugles*, la traduction, qui date de 1916, est difficile à suivre pour le lecteur moderne, notamment la première phrase, qui est presque incompréhensible ; elle comporte également un certain nombre de phrases à la grammaire incertaine. Le texte est suivi d'une page de notes explicatives très brèves et tout à fait insuffisantes, qui posent d'autres problèmes : 1° plusieurs notes sont suivies d'une lettre entre parenthèse (A, Br, D, B) qui n'est nullement expliquée ou renvoyée, par exemple à « Brière », sans autre détail ; 2° certaines renvoient à des pages qui ne sont pas contenues dans ce volume ; 3° elles contiennent plusieurs erreurs, comme « de Joncourt », « Gua de Malvin ». On relève également que la note 21, censée concerner l'expérience de Cheselden, explique que la traduction a été comparée à une traduction anonyme du XVIII^e siècle et encore améliorée pour cette édition. Tout ceci donne l'impression d'un manque de soin dans la préparation du livre, et il est évident que, si le travail de D. Adams sur l'*Interprétation* est tout à fait convenable, le reste du volume est inacceptable.

L'impression d'improvisation et de travail bâclé est encore plus prononcée en ce qui concerne la traduction du premier volume du *Système de la nature*. Étant donné que nous ne disposons toujours pas d'édition critique, ou même annotée, de l'ouvrage en français, on ne peut guère exiger un appareil critique sérieux accompagnant une traduction anglaise. Mais on pourrait au moins s'attendre à un certain respect du lecteur anglais. Comme il est indiqué sur la page de titre, ce volume présente une traduction « adaptée » de celle publiée par H.D. Robinson en 1868, avec une courte introduction (9 pages) de Michael Bush. Celle-ci, qui ne comporte aucune note ni référence, ne fournit que de vagues généralisations et anecdotes concernant d'Holbach et son œuvre, dont le caractère « machinal » est souligné, ou concernant le « déisme », notamment anglais, de l'époque. M. Bush affirme, p. xv, qu'avant d'Holbach personne n'aurait avoué être athée, une généralisation simplificatrice. Mais, plus grave, nous trouvons, p. xiii, l'affirmation que Diderot aurait composé, en 1746-47, un développement des *Pensées philosophiques* intitulé *De la suffisance de la religion naturelle* qui résumerait les découvertes de Wollaston, Toland, Collins et Tindal ! La contribution de Diderot au *Système de la nature*, qui reste un sujet controversé, est à la même page définie comme comportant des commentaires dans les notes et des citations, ainsi que « l'hymne ridicule » à la nature qui sert de conclusion. Sur la quatrième de couverture, cependant, la contribution de Diderot est caractérisée comme décisive et bien établie. La courte bibliographie qui suit cette introduction indique quelques-uns des ouvrages sur le sujet, mais ne tient pas compte des publications les plus récentes, même en anglais.

Mais, il est vrai, cette édition est présentée, p. xvi, comme un « reprint » de la traduction de 1868, et non comme une édition annotée. Il faut dire, cependant, que cette assertion ne concorde pas tout à fait avec l'indication sur la page de titre selon laquelle cette traduction a été adaptée pour l'édition présente. On ne voit pas, d'ailleurs, en quoi consiste cette adaptation. Le texte de Robinson est en lui-même plutôt une adaptation qu'une traduction du texte de d'Holbach, car le traducteur a ajouté des développements, quelquefois assez considérables, dans le style du XIX^e siècle. Le lecteur anglais ne dispose donc pas d'une traduction anglaise du texte de 1770, mais d'une relecture faite un siècle plus tard. C'est montrer une ignorance profonde du sujet que de croire qu'un tel texte est utile au lecteur d'aujourd'hui, sauf comme une curiosité historique. Les notes qui suivent chaque chapitre sont celles de l'édition française originale (ceci n'est indiqué nulle part), mais, encore une fois, avec de longues additions faites par le traducteur du XIX^e siècle.

Il est donc difficile de recommander ce livre au lecteur anglais qui veut connaître l'œuvre de d'Holbach. Vu le manque de bonnes traductions de certains textes philosophiques du XVIII^e siècle, y compris de certains textes de Diderot, il est dommage qu'une maison d'édition qui cherche à occuper ce créneau, en fournissant des livres abordables car brochés, ne se sente pas obligée d'apporter plus de soin aux textes. Le travail fourni par D. Adams dans son introduction et dans les notes à l'*Interprétation*, montre ce qu'il est possible de faire. Malheureusement le reste donne plutôt un exemple de ce qu'il ne faut pas faire. C'est montrer du mépris pour le lecteur que de lui fournir de telles traductions et de telles éditions fautives.

Ann THOMSON

Éliane MARTIN-HAAG, *Un Aspect de la pensée politique de Diderot : savoirs et pouvoirs*, Ellipses, Collection « Polis », 1999, 192 p.

Sous un titre par trop modeste, l'auteur nous livre un commentaire sur la pensée politique de Diderot qui est censé privilégier la période de l'*Encyclopédie*, mais qui ne peut résister à la tentation de prendre toute l'œuvre du philosophe comme son terrain d'investigation, depuis l'*Essai sur le mérite et la vertu* jusqu'à ses contributions à la troisième édition de l'*Histoire des deux Indes* de 1780. Et cela donne la mesure de la richesse de cette étude, tout en relevant des questions d'ordre méthodologique et ontologique fondamentales. Car il s'agit de savoir si on peut traiter la pensée politique de Diderot comme une entité phénoménologique distincte et séparée de sa politique, à savoir l'ensemble de ses discours et de ses actions dans leur rapport dynamique avec l'espace public et la durée historique qu'il habitait. La formation de philosophe de l'auteur donne à son interprétation de Diderot politique une originalité qui rappelle l'ouvrage d'Élisabeth de Fontenay, sans toutefois partager avec celle-ci la fraîcheur d'imagination qui a fait date dans les études diderotiennes. La présente étude développe son argument avec une inlassable intensité à travers de longs chapitres, composés de paragraphes où on n'a guère le temps de reprendre haleine, le tout exigeant du lecteur un niveau de concentration parfois difficile à maintenir. Il en ressort, cependant, une cohérence d'analyse impressionnante.

Contre une tradition de savoir dogmatique qui va de Platon à Newton et qui ne s'est jamais affranchie de la théologie ; contre le despotisme politique auquel elle est profondément liée, Diderot proposerait une vision du monde où l'homme devient l'artisan de son propre perfectionnement. Son matérialisme sensualiste introduit à la fois l'historicité et le doute dans la recherche de la vérité, et garantit par sa redéfinition de la nature et du droit naturel le droit de l'homme à vivre sa propre histoire, en la façonnant à sa guise. C'est ainsi que « les lumières françaises rencontrent les préoccupations de notre siècle » (p. 9). Mise à part cette revendication d'une exclusivité française qui pourrait laisser perplexes ceux qui ont été élevés dans une tradition de liberté anglo-saxonne — on comprendrait mal outre-Manche, par exemple, l'association au despotisme intellectuel d'un Newton empiriste et hostile aux aspirations absolutistes des Stuarts — cette interprétation brille par l'identification au cœur de l'œuvre de Diderot d'un sens du devenir perpétuel de l'univers, de la nature et, par conséquent, de l'homme. Inspiré par le vitalisme de l'École de Montpellier, Diderot remplace dans la psychologie humaine la *libido dominandi* par la *libido sciendi* qui est nourrie par une inquiétude perpétuelle, thème déjà traité par l'auteur chez le même éditeur dans son *Diderot ou l'inquiétude de la raison*. Cette « insatisfaction perpétuelle du désir » (p. 17)